

dessus des entraînements d'une mode qui passera, comme aussi d'avoir évité la profusion des ornements, le fracas des lignes et des formes aiguës et d'être resté sobre, logique et de bon goût. Une église n'est pas un casino ni une gare de chemin de fer et elle ne doit pas être accessible aux fantaisies du jour quelque ingénieuses ou amusantes qu'elles puissent être. Ces fantaisies, étrangères à notre histoire et à nos traditions pieuses, semblent malheureusement n'être que les avant-coureurs d'usages et d'abus tout aussi étrangers qu'elles.

Ainsi, pour le *deambulatorium*, sa dénomination devrait suffire pour le faire rejeter. On ne se promène pas dans une église, surtout autour du sanctuaire. Mais les architectes du nord bâtissant surtout pour donner une issue à leurs ingénieuses combinaisons d'équilibre et d'effets de lumière, étaient bien aise de faire circuler le public et de lui faire admirer les moindres recoins de l'édifice. Ainsi l'isolement absolu de l'église,—chose nouvelle, car dans les premiers siècles les églises, loin d'être isolées, n'étaient que la partie principale d'un ensemble de constructions;—l'isolement de l'église, le développement des façades s'étalant sans transition sur la voie publique, peut amener le développement d'un luxe mondain, contraire à l'esprit chrétien. C'est une occasion de montrer des toilettes et des équipages. Ce luxe dévot est de bon goût et l'on en profite. L'église se fait salon, avec musique recherchée, quêtes s'attrayantes, dorures et parfums (je parle des églises de Paris, c'est entendu), velours aux portières et aux chaises, barrières pour ménager une enceinte privilégiée, et qui sait si tout cela ne pousse pas à se faire porter au dernier gîte en voiture avec des chevaux caparçonnés et empanachés, à substituer ainsi l'enterrement purement civil, la spéculation établie sur la vanité et cotée à la Bourse, à notre enterrement chrétien, accompagnant le